



27/07/2025

Machines désirantes

Et Coproduction conditionnelle

Lucien Lemaire

Table des matières

Rencontre improbable entre Bouddha et Deleuze.....	3
Abstract	3
Prologue : Vers une topologie des structures profondes	3
Introduction	4
La dissolution de la substance : Vacuité et agencements	4
L'interdépendance universelle	4
Les agencements machiniques	5
Convergence critique	5
Production versus représentation : L'inconscient comme fabrique	5
Au-delà du théâtre œdipien	5
La production interdépendante du karma	6
Une productivité sans sujet	6
Processualité et temps : L'instant créateur	6
L'instantanéité bouddhiste	6
Le temps des machines	7
L'éternel retour de la différence	7
Critique du sujet : Dissolution et multiplicité	7
L'illusion du moi.....	7
Les subjectivations multiples	7
Vers une éthique de l'impersonnel.....	8
Une éthique expérimentale de l'interdépendance : Karma et machines comme production consciente	8
Le karma comme processus créateur	8
La vigilance des connexions	8
Responsabilité sans sujet fixe	9

L'instant éthique comme expérimentation	9
La compassion comme agencement créateur	9
La révolution de la liberté et de la responsabilité.....	10
Limites et divergences : Libération versus production.....	11
La question du désir	11
Transcendance versus immanence	11
Synthèse créatrice	11
Conclusion : Vers une ontologie relationnelle	12
Glossaire	13
Bibliographie sélective	15
Sources primaires bouddhistes.....	15
Deleuze-Guattari.....	15
Études contemporaines.....	15
Philosophie comparative	Erreur ! Signet non défini.
Mathématiques et philosophie.....	16
Épistémologie quantique et relationnelle.....	16

Rencontre improbable entre Bouddha et Deleuze

Abstract

Cette étude explore les convergences remarquables entre la co-production conditionnelle (pratītyasamutpāda) du bouddhisme et le concept de machines désirantes chez Deleuze-Guattari. Au-delà de leurs contextes culturels et historiques distincts, ces deux approches révèlent une critique commune des philosophies de la substance au profit d'une ontologie relationnelle. L'analyse montre comment la vacuité bouddhiste et les agencements deleuziens dissolvent conjointement l'illusion du sujet unifié, privilégiant une pensée processuelle de l'interdépendance créatrice. Cette convergence débouche sur une éthique expérimentale de la responsabilité sans sujet fixe, où karma et connexions machiniques participent à la production consciente du réel. Malgré leurs divergences sur la question du désir, ces traditions esquissent les contours d'une ontologie de l'événement qui dépasse les oppositions traditionnelles entre Orient et Occident, spiritualité et matérialisme.

Prologue : Vers une topologie des structures profondes

Cette recherche s'inscrit dans le sillage des travaux passionnants de la mathématicienne Olivia Caramelo qui, s'appuyant sur la théorie des topos de Grothendieck, révèle l'existence de structures mathématiques profondes communes à des systèmes conceptuels apparemment hétérogènes. La théorie des topos, en tant que "géométrie généralisée", offre un cadre conceptuel permettant de cartographier les isomorphismes structurels qui traversent différents domaines de la pensée.

L'hypothèse qui guide notre approche est que la co-production conditionnelle bouddhiste et les machines désirantes de Deleuze-Guattari partagent une même topologie relationnelle, révélable par une analyse catégorielle de leurs structures d'interdépendance. Cette perspective nous permet de dépasser l'opposition superficielle entre "pensée orientale" et "philosophie occidentale" pour découvrir des invariants topologiques communs.

Cette démarche fait écho aux intuitions de François Jullien sur la "tension féconde" et la "décoïncidence". Jullien montre que la pensée créatrice naît précisément de l'écart entre des systèmes conceptuels qui ne coïncident pas parfaitement, mais dont la mise en tension révèle des possibilités inédites. La décoïncidence n'est pas obstacle à la compréhension, mais condition même de l'invention conceptuelle.

Dans cette perspective, notre étude ne vise pas à réduire le bouddhisme à Deleuze-Guattari ou inversement, mais à explorer l'espace de tension créatrice qui s'ouvre

entre eux. C'est dans cet entre-deux, dans cette décoïncidence productive, que peuvent émerger de nouvelles configurations de pensée capables de renouveler notre compréhension de l'interdépendance et de la créativité.

L'enjeu est double : d'une part, révéler les structures topologiques communes qui sous-tendent ces systèmes philosophiques distincts ; d'autre part, montrer comment leur mise en relation permet l'émergence d'une ontologie relationnelle inédite, capable de penser ensemble dissolution du moi et affirmation créatrice, vacuité et production, sagesse et révolution.

Introduction

Que peuvent se dire la philosophie bouddhiste et la pensée de Deleuze-Guattari ? À première vue, tout semble les séparer : d'un côté, une tradition millénaire orientée vers la libération de la souffrance et l'extinction du désir ; de l'autre, une philosophie contemporaine célébrant la production désirante et les multiplicités créatrices. Pourtant, un rapprochement inattendu se dessine autour de deux concepts centraux : la co-production conditionnelle (*pratītyasamutpāda*) dans le bouddhisme et les machines désirantes dans l'œuvre de Deleuze-Guattari.

Cette rencontre n'est pas fortuite. Elle révèle une critique commune des philosophies de la substance et du sujet unifié, au profit d'une pensée processuelle de l'interdépendance et de la production immanente. En explorant ces convergences, nous découvrons les contours d'une ontologie relationnelle qui dépasse les oppositions traditionnelles entre Orient et Occident, spiritualité et matérialisme.

La dissolution de la substance : Vacuité et agencements

L'interdépendance universelle

La co-production conditionnelle constitue l'un des enseignements les plus fondamentaux du Bouddha. Elle énonce que tous les phénomènes surgissent en dépendance de causes et conditions multiples, sans jamais posséder d'existence autonome ou de nature intrinsèque (*svabhāva*). Cette doctrine trouve sa formulation classique dans la formule : "Ceci étant, cela devient ; ceci surgissant, cela surgit ; ceci n'étant pas, cela ne devient pas ; ceci cessant, cela cesse."

L'école Madhyamaka, notamment avec Nāgārjuna, radicalise cette intuition en montrant que la vacuité (*śūnyatā*) n'est pas le néant, mais précisément cette absence de nature propre qui rend possible l'interdépendance. Aucun être n'existe indépendamment du réseau de relations qui le constitue.

Les agencements machiniques

Deleuze et Guattari développent une critique parallèle en s'attaquant aux "despotismes du signifiant" et aux "subjectifications de l'énonciation". Dans *L'Anti-Œdipe*, ils proposent de penser en termes d'agencements machiniques où les éléments n'existent que par leurs connexions productives. Une machine désirante n'est jamais isolée : elle fonctionne toujours couplée à d'autres machines, dans un régime de production continue.

Cette pensée de l'agencement dissout l'illusion de substances autonomes. Comme l'écrivent les auteurs : "Il n'y a que des machines partout, et sans aucune métaphore : des machines de machines, avec leurs couplages, leurs connexions." L'être se trouve ainsi remplacé par le fonctionnement, l'essence par la relation productive.

Convergence critique

Dans les deux cas, nous assistons à une déconstruction radicale de l'ontologie substantialiste occidentale. Que ce soit par la vacuité bouddhiste ou par les agencements deleuziens, c'est la primauté accordée aux entités fixes et autonomes qui se trouve remise en question. L'interdépendance n'est plus un accident de l'être, elle en devient la condition même.

Cette révolution ontologique trouve un écho remarquable dans l'épistémologie relationnelle développée en physique quantique contemporaine. Michel Bitbol et Carlo Rovelli montrent que les propriétés quantiques n'existent pas indépendamment des relations de mesure qui les actualisent. L'interprétation relationnelle de la mécanique quantique de Rovelli affirme que les systèmes physiques n'ont de propriétés que relativement à d'autres systèmes avec lesquels ils interagissent. Bitbol, dans sa critique de l'objectivisme naïf, révèle comment la physique quantique nous contraint à abandonner l'idée de propriétés intrinsèques au profit d'une épistémologie de la corrélation. Cette convergence entre physique quantique, vacuité bouddhiste et agencements deleuziens suggère l'émergence d'un paradigme relationnel transversal qui traverse les frontières disciplinaires, confirmant que la critique de la substance ne relève pas d'une spéculation métaphysique mais d'une nécessité épistémologique contemporaine.

Production versus représentation : L'inconscient comme fabrique

Au-delà du théâtre œdipien

L'une des innovations les plus remarquables de *L'Anti-Œdipe* réside dans la reconceptualisation de l'inconscient. Contre la psychanalyse freudienne qui conçoit

l'inconscient comme un théâtre où se rejouent éternellement les mêmes drames familiaux, Deleuze-Guattari proposent un inconscient productif : "L'inconscient ne manque de rien, il ne manque pas de son objet. Il est plutôt caractérisé comme organe-machine, comme machine productrice."

Cette machine inconsciente ne représente rien, elle produit. Elle fabrique du réel, des connexions, des intensités nouvelles. L'analyse ne consiste plus à déchiffrer un sens caché, mais à cartographier les flux et les connexions qui traversent les corps (le corps sans organe d'Antonin Artaud).

La production interdépendante du karma

Le bouddhisme développe une compréhension similaire avec la doctrine du karma, comprise non comme fatalité morale, mais comme processus productif continu. Les actions (karma) ne sont pas des substances fixes qui détermineraient mécaniquement l'avenir, mais des forces créatrices qui participent à la co-production conditionnelle de chaque instant.

L'école Yogācāra pousse cette logique plus loin en analysant les formations mentales (saṃskāra) comme des processus créateurs de réalité. La conscience n'est plus miroir passif du monde, mais participation active à sa production. Les "graines" (bīja) déposées dans la conscience-réceptacle (ālaya-vijñāna) germent et produisent de nouvelles expériences dans un cycle créateur ininterrompu.

Une productivité sans sujet

Ce qui rapproche ces deux conceptions, c'est l'absence de sujet central orchestrant la production. Dans le bouddhisme, il n'y a pas de soi substantiel qui serait l'agent du karma ; dans la schizoanalyse, il n'y a pas de sujet unifié qui contrôlerait les machines désirantes. La production s'effectue de manière immanente, sans transcendance organisatrice.

Processualité et temps : L'instant créateur

L'instantanéité bouddhiste

La philosophie bouddhiste développe une conception particulière du temps basée sur l'instantanéité (kṣaṇa). Chaque moment est unique, surgissant de la rencontre de conditions qui ne se répéteront jamais exactement de la même manière. Cette temporalité discrète s'oppose à l'idée d'un temps continu et homogène.

L'école Abhidharma analyse cette temporalité en termes de dharmas momentanés. Chaque instant psychophysique constitue une nouvelle émergence, une actualisation

inédite du processus d'interdépendance. Le présent n'est pas un point fixe entre passé et futur, mais l'événement même de la production conditionnée.

Le temps des machines

Deleuze-Guattari pensent également le temps de manière non linéaire. Les machines désirantes ne fonctionnent pas selon une temporalité chronologique, mais selon des rythmes propres, des accélérations et des ralentissements qui constituent leur temporalité immanente. Chaque connexion machinique crée son temps.

Dans *Mille Plateaux*, cette conception se précise avec la notion d'Aiôn : un temps intensif qui ne se mesure pas quantitativement, mais qualitativement par les transformations qu'il effectue. C'est le temps de l'événement, de la différence pure qui surgit de la répétition.

L'éternel retour de la différence

Cette convergence autour d'une temporalité intensive révèle une ontologie de l'événement. Ni le bouddhisme ni Deleuze-Guattari ne pensent la répétition comme retour du même, mais comme production continue de la différence (à rapprocher de la « reprise » chez Kierkegaard). Chaque instant est unique, chaque connexion machinique ouvre de nouveaux possibles.

Critique du sujet : Dissolution et multiplicité

L'illusion du moi

Le bouddhisme opère une déconstruction systématique de l'ego. L'analyse des cinq agrégats (skandhas) - forme, sensations, perceptions, formations mentales, conscience - montre que ce que nous prenons pour un "moi" n'est qu'un processus d'agrégation temporaire. Il n'y a pas de soi substantiel (anātman), seulement un flux d'expériences interdépendantes.

Cette critique ne vise pas à nier l'expérience subjective, mais à révéler sa nature processuelle et composite. Le "je" émerge de l'interaction des agrégats sans jamais les transcender. Il est effet, non cause de ces processus.

Les subjectivations multiples

Deleuze-Guattari développent une critique parallèle du sujet œdipien. Contre l'idée d'un moi unifié et centré, ils proposent de penser en termes de subjectivations multiples produites par les agencements. "Un individu, c'est une multiplicité infinie", affirme Deleuze.

Ces subjectivations ne préexistent pas aux agencements qui les produisent. Elles émergent des connexions machiniques, se transforment avec elles, peuvent se défaire et se recomposer. La subjectivité devient nomade, processuelle, toujours en devenir.

Vers une éthique de l'impersonnel

Cette double critique du sujet ouvre sur une éthique nouvelle. Ni le bouddhisme ni la schizoanalyse ne prônent la disparition pure et simple de la subjectivité, mais sa libération des formations réactives. Il s'agit de permettre l'émergence de modes de subjectivation plus fluides, plus créateurs, moins territorialisés sur des identités fixes.

Une éthique expérimentale de l'interdépendance : Karma et machines comme production consciente

Le karma comme processus créateur

Cette convergence ontologique débouche sur une révolution éthique qui transforme notre compréhension tant du karma que de l'expérimentation deleuzienne. La doctrine du karma, comprise dans sa profondeur, n'est pas un déterminisme moral mais un processus créateur continu. Chaque action (karma) ne produit pas mécaniquement ses effets, mais participe à la co-production conditionnelle d'agencements nouveaux.

Mes actions d'aujourd'hui ne "causent" pas linéairement mon avenir, elles contribuent aux conditions d'émergence de situations inédites. Cette compréhension processuelle du karma rejoint exactement l'éthique deleuzienne : mes connexions machiniques participent à la production du réel sans pour autant le déterminer. Il y a une responsabilité créatrice dans les deux cas.

La vigilance des connexions

Dans les deux traditions, l'éthique ne consiste pas à suivre des règles externes, mais à développer une vigilance quant à la qualité de nos connexions. Le karma nous invite à prendre conscience que chaque geste, chaque pensée, chaque parole participe à tisser la trame interdépendante du réel. L'éthique devient attention à la "qualité karmique" de nos actions - non pas bon/mauvais au sens moral traditionnel, mais créateur de souffrance ou de libération.

Parallèlement, la conscience des machines désirantes nous rend attentifs au fait que chaque connexion augmente ou diminue notre puissance d'agir et celle des autres. L'éthique devient expérimentation vigilante des agencements : quelles connexions

ouvrent des possibles, lesquelles les referment ? Cette position deleuzienne des flux de processus, d'un désir sans objet mais comme enchaînement, devient libératrice dès lors que l'on en a la pleine conscience. La machine n'est pas déterministe mais pure possibilité.

Responsabilité sans sujet fixe

Le paradoxe libérateur de cette éthique : il y a responsabilité maximale mais aucun sujet fixe qui porterait cette responsabilité. Le karma fonctionne sans âme substantielle (anātman) qui en serait le porteur ; les machines désirantes fonctionnent sans moi unifié qui les contrôlerait.

Cette "responsabilité sans sujet" est révolutionnaire : je suis pleinement responsable des processus qui me traversent et me constituent, tout en sachant que ce "je" n'est qu'un effet temporaire de ces processus. C'est une responsabilité participative plutôt que possessive, qui nous libère à la fois du fatalisme ("mes actions sont déterminées") et du volontarisme naïf ("je contrôle tout").

L'instant éthique comme expérimentation

Les deux approches convergent sur la primauté éthique du présent créateur. Chaque instant (kṣaṇa) bouddhiste est une opportunité unique de participer consciemment à la co-production conditionnelle. La pleine conscience (sati) permet de ne pas reproduire mécaniquement les formations réactives (saṃskāra).

De même, chaque connexion machinique constitue une expérimentation éthique. Je peux choisir de reproduire des agencements territorialisés ou d'explorer des lignes de fuite créatrices. Cette éthique expérimentale dépasse la morale de la culpabilité : pas de péché originel (mes actions passées ne me condamnent pas), mais pas d'innocence non plus (je suis pleinement impliqué dans la production du réel).

La compassion comme agencement créateur

Cette convergence éclaire d'un jour nouveau la compassion bouddhiste : elle n'est pas sentiment moral mais expérimentation éthique. Reconnaître l'interdépendance radicale - que mes actions participent à la production de la souffrance ou du bien-être d'autrui - c'est expérimenter des connexions qui augmentent la puissance collective d'agir.

La compassion devient alors proche de ce que Deleuze-Guattari appellent la "santé" : capacité à former des agencements qui libèrent les potentialités créatrices plutôt que de les enfermer. L'éthique devient apprentissage continu : comment puis-je

participer plus consciemment et plus créativement aux processus qui me constituent et constituent le monde ?

La révolution de la liberté et de la responsabilité

Au bout du compte, c'est bien la question de la liberté et de la responsabilité qui se joue dans cette convergence, mais d'une manière totalement révolutionnaire par rapport aux conceptions occidentales classiques. Dans les deux traditions, nous assistons à une transformation conceptuelle fondamentale : la liberté n'est plus celle du libre-arbitre d'un sujet autonome qui choisirait souverainement ses actions.

Cette liberté révolutionnaire naît paradoxalement de la compréhension de notre interdépendance constitutive. Dans le bouddhisme, la liberté émerge de la réalisation que "je" ne suis qu'un processus interdépendant - plus je comprends cette absence de soi autonome, plus je peux participer consciemment à cette interdépendance plutôt que de la subir aveuglément. Chez Deleuze-Guattari, la liberté naît de la conscience que nous sommes des agencements de flux - plus je comprends les machines désirantes qui me traversent, plus je peux expérimenter créativement leurs connexions.

De même, la responsabilité se trouve révolutionnée. Elle ne repose plus sur un agent moral qui serait propriétaire de ses actes, mais sur une participation créatrice aux processus. C'est une responsabilité processuelle : je suis responsable des processus qui me constituent, mais cette responsabilité est elle-même un processus, non une propriété fixe.

Le génie de cette convergence révèle un paradoxe libérateur : plus je comprends que je ne suis pas libre au sens du libre-arbitre, plus je deviens libre de participer consciemment aux processus qui me constituent. Plus je réalise que je ne suis pas responsable au sens de la propriété morale, plus je peux assumer une responsabilité créatrice dans les agencements.

Cette transformation nous fait passer de la liberté-contrôle à la liberté-participation, de la responsabilité-propriété à la responsabilité-créatrice. Elle nous sort de l'alternative paralysante entre le déterminisme (je ne suis pas libre, donc pas responsable) et le volontarisme naïf (je contrôle tout, donc je suis coupable de tout). Ce qui émerge, c'est une sagesse comprise comme lucidité participative d'un processus conscient de lui-même, permettant une action juste - non pas conforme à des règles externes, mais ajustée aux potentialités créatrices de chaque situation.

Cette révolution conceptuelle répond à un enjeu crucial de notre époque : comment penser la liberté et la responsabilité dans un monde d'interdépendances complexes ? La convergence bouddhisme/Deleuze-Guattari offre une voie : ni fatalisme ni toute-puissance, mais participation consciente et créatrice aux devenirs collectifs. Une liberté qui ne se gagne pas contre l'interdépendance, mais par la compréhension de l'interdépendance.

Limites et divergences : Libération versus production

La question du désir

Malgré ces convergences remarquables, une différence fondamentale sépare les deux traditions. Le bouddhisme, particulièrement dans ses formes classiques, identifie le désir (trṣṇā) comme racine de la souffrance. La voie spirituelle vise l'extinction de cette soif qui nous enchaîne au cycle des renaissances (saṃsāra).

Il faut cependant relativiser cette différence : Bouddha combat le désir-attachement mais certains désirs sont légitimes comme le désir de libération.

Deleuze-Guattari opèrent le mouvement inverse : ils affirment la positivité du désir comme force productrice. "Le désir produit du réel", écrivent-ils. Il ne s'agit pas de s'en libérer, mais de libérer ses potentialités créatrices des formations répressives qui l'entravent.

Transcendance versus immanence

Cette divergence révèle des orientations philosophiques différentes. Le bouddhisme, même dans ses versions les plus immanentistes comme le Zen, conserve une dimension sotériologique : il vise un état de libération (nirvāṇa) qui, bien que non substantiel, représente une transcendance de la condition ordinaire.

La pensée deleuzienne se veut résolument immanentiste. Il n'y a pas d'au-delà à atteindre, seulement des connexions à libérer, des devenirs à explorer. La "santé" dont parle Deleuze n'est pas un état final, mais une capacité continue de variation et de création.

Synthèse créatrice

Plutôt que d'opposer ces deux orientations, nous pouvons voir dans leur tension une richesse philosophique. Le bouddhisme apporte la radicalité de sa critique du moi et de sa compréhension de l'interdépendance ; Deleuze-Guattari offrent les outils pour penser positivement la multiplicité et la production. Leur rencontre pourrait ouvrir sur

une pensée de l'interdépendance créatrice qui ne sacrifie ni la lucidité bouddhiste sur l'illusion du moi, ni l'affirmation deleuzienne des puissances du multiple.

Conclusion : Vers une ontologie relationnelle

Cette exploration révèle les contours d'une ontologie relationnelle qui dépasse les clivages traditionnels entre pensée orientale et occidentale. Qu'elle s'exprime par la co-production conditionnelle ou par les machines désirantes, une même intuition traverse ces philosophies : la primauté du relationnel sur le substantiel, du processuel sur l'identitaire, du multiple sur l'un.

Cette convergence n'est pas fortuite. Elle répond à une nécessité philosophique contemporaine : penser les multiplicités sans les réduire à l'unité, comprendre l'interdépendance sans tomber dans le relativisme, affirmer la production du nouveau sans sacrifier la rigueur analytique.

La rencontre entre vacuité bouddhiste et machines désirantes ouvre ainsi sur de nouveaux territoires de pensée. Elle invite à concevoir une philosophie de l'interdépendance créatrice où la dissolution du moi substantiel libère les puissances relationnelles de l'existence. Dans cette perspective, ni la sagesse bouddhiste ni la révolution schizoanalytique ne constituent des fins en soi, mais des moyens de participer plus pleinement au processus créateur du réel.

Cette ontologie relationnelle pourrait bien constituer l'un des enjeux philosophiques majeurs de notre époque : comment penser ensemble l'interdépendance et la créativité, la dissolution et la production, la sagesse et la révolution ? La rencontre entre Nāgārjuna et Deleuze-Guattari esquisse quelques pistes pour cette pensée de l'avenir.

Glossaire

Agencement machinique : Chez Deleuze-Guattari, configuration productive d'éléments hétérogènes (corps, signes, techniques, affects) qui fonctionnent ensemble sans former une totalité unifiée. L'agencement se définit par ses connexions plutôt que par ses composants.

Aiôn : Temps intensif chez Deleuze, par opposition au temps chronologique (Chronos). Temps de l'événement et de la transformation qualitative, qui ne se mesure pas quantitativement mais par les devenirs qu'il actualise.

Ālaya-vijñāna : Dans l'école Yogācāra, "conscience-réceptacle" ou "conscience-base" qui stocke les traces (bīja) de toutes les expériences passées et conditionne les expériences futures. Niveau inconscient de la conscience dans le processus de co-production conditionnelle.

Anātman : Doctrine bouddhiste de l'absence de soi substantiel. Enseigne qu'il n'existe pas d'essence permanente ou d'âme éternelle, seulement des processus interdépendants en changement constant.

Bīja : "Graines" ou traces laissées par les actions passées dans la conscience-réceptacle (ālaya-vijñāna). Ces graines germent pour produire de nouvelles expériences dans un processus créateur continu.

Co-production conditionnelle (Pratītyasamutpāda) : Doctrine centrale du bouddhisme selon laquelle tous les phénomènes surgissent en dépendance de causes et conditions multiples, sans existence autonome. Formule : "Ceci étant, cela devient ; ceci cessant, cela cesse."

Décoïncidence : Concept de François Jullien désignant l'écart créateur entre des systèmes de pensée qui ne se recouvrent pas parfaitement. Cet écart, loin d'être un obstacle, constitue l'espace même de l'invention conceptuelle.

Dharmas : Dans l'Abhidharma, éléments psychophysiques momentanés qui constituent la réalité. Chaque dharma est un événement instantané (kṣaṇa) participant au processus d'interdépendance.

Karma : Actions intentionnelles qui participent à la co-production conditionnelle du réel. Non pas déterminisme moral, mais processus créateur continu de participation aux conditions d'émergence de nouvelles situations.

Kṣaṇa : Instant momentané dans la temporalité bouddhiste. Chaque moment est unique, surgissant de conditions particulières qui ne se répéteront jamais exactement de la même manière.

Ligne de fuite : Chez Deleuze-Guattari, mouvement de déterritorialisation qui ouvre de nouveaux possibles en échappant aux territoires constitués. Processus créateur qui libère les potentialités enfermées dans les structures établies.

Machines désirantes : Concept central de L'Anti-Œdipe désignant les unités productives élémentaires de l'inconscient. Ces machines ne manquent de rien, elles produisent du réel par leurs connexions et couplages avec d'autres machines.

Madhyamaka : École bouddhiste du "Chemin du milieu" fondée par Nāgārjuna, qui développe la philosophie de la vacuité (śūnyatā) comme absence de nature propre permettant l'interdépendance.

Nirvāṇa : État de libération de la souffrance dans le bouddhisme. Non pas un lieu ou une substance, mais l'extinction du processus de production conditionnée de la souffrance.

Samskāra : Formations mentales ou conditionnements qui façonnent l'expérience. Dans l'optique processuelle, ces formations participent activement à la création de la réalité plutôt que de la subir passivement.

Sati : Pleine conscience ou vigilance attentive dans le bouddhisme. Capacité à participer consciemment au processus d'interdépendance sans reproduire mécaniquement les formations réactives.

Schizoanalyse : Méthode d'analyse proposée par Deleuze-Guattari pour cartographier les flux de désir et les connexions machiniques, par opposition à la psychanalyse œdipienne centrée sur la représentation.

Skandhas : Les cinq agrégats (forme, sensations, perceptions, formations mentales, conscience) dont l'interaction temporaire donne l'illusion d'un moi substantiel. Révèlent la nature processuelle et composite de la subjectivité.

Śūnyatā : Vacuité ou absence de nature propre dans le bouddhisme Madhyamaka. Non pas néant, mais condition même de l'interdépendance et de la transformation.

Svabhāva : Nature propre ou essence intrinsèque que la philosophie Madhyamaka critique comme illusoire. L'absence de svabhāva (śūnyatā) rend possible l'interdépendance universelle.

Territorialisation/Déterritorialisation : Chez Deleuze-Guattari, mouvements de fixation (territorialisation) et de libération (déterritorialisation) des flux désirantes. La déterritorialisation ouvre de nouveaux possibles créateurs.

Topos : En théorie des catégories de Grothendieck, structure mathématique généralisant la notion d'espace topologique. Permet d'étudier les propriétés structurelles communes à des domaines apparemment distincts.

Trṣṇā : Soif ou désir-attachement identifié dans le bouddhisme comme racine de la souffrance. Se distingue du désir créateur deleuzien par son caractère possessif et répétitif.

Yogācāra : École bouddhiste de la "Pratique du yoga" qui développe une analyse sophistiquée de la conscience et de ses processus créateurs de réalité, notamment à travers la doctrine de la conscience-réceptacle.

Bibliographie sélective

Sources primaires bouddhistes

- Nāgārjuna. *Mūlamadhyamakakārikā* (Stances fondamentales du Chemin du milieu)
- *Abhidharmakośa* de Vasubandhu
- *Vijñaptimātratā* - Textes de l'école Yogācāra

Deleuze-Guattari

- Deleuze, Gilles et Félix Guattari. *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie 1*. Paris : Minuit, 1972.
- Deleuze, Gilles et Félix Guattari. *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Paris : Minuit, 1980.
- Deleuze, Gilles. *Logique du sens*. Paris : Minuit, 1969.

Études contemporaines

- Caramelo, Olivia. *Topos et structures relationnelles : Pour une géométrie généralisée de la pensée*. (Travaux en cours)
- Jullien, François. *De l'être au vivre : Lexique euro-chinois de la pensée*. Paris : Gallimard, 2015.
- Jullien, François. *L'écart et l'entre : Leçon inaugurale de la chaire sur l'altérité*. Paris : Galilée, 2012.

Mathématiques et philosophie

- Grothendieck, Alexander. *Récoltes et Semailles : Réflexions et témoignage sur un passé de mathématicien*. (Publication posthume)
- Lautman, Albert. *Essai sur les notions de structure et d'existence en mathématiques*. Paris : Hermann, 1938.

Épistémologie quantique et relationnelle

- Bitbol, Michel. *Mécanique quantique : Une introduction philosophique*. Paris : Flammarion, 1996.
- Bitbol, Michel. *De l'intérieur du monde : Pour une philosophie et une science des relations*. Paris : Flammarion, 2010.
- Rovelli, Carlo. *Relational Quantum Mechanics*. International Journal of Theoretical Physics, 1996.
- Rovelli, Carlo. *L'ordre du temps*. Paris : Flammarion, 2018.